

# REVOLUTION

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

SECTION FRANÇAISE DE LA 4<sup>e</sup> INTERNATIONALE

REDACTION, ADMINISTRATION : 46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (10<sup>e</sup>) — Tél. : CEN. 68-96

ABONNEMENTS : 1 AN : 400 FR. — 6 MOIS : 200 FR. C.C.P. 516 de Presse, d'Édition et de Librairie, 603201 Paris

## La Révolution ébranlée la coalition impérialiste

UN compromis ou l'intervention au Viet-Nam ? Ce dilemme n'oppose pas seulement l'imperialisme anglais à l'imperialisme américain, mais dresse l'un contre l'autre deux groupes puissants au sein même de la bourgeoisie américaine. Deux fois en quelques jours, le « New York Herald Tribune », organe républicain anti-macarthyste, a publié dans la même page des articles éditoriaux préconisant une politique opposée. Walter Lippman prônait un « compromis entre l'acceptable et l'insupportable », les frères Alsop (des journaux pourtant généralement modérés, adversaires en son temps de MacArthur) demandant l'intervention américaine immédiate sous peine de perdre toute l'Asie. Des groupes capitalistes puissants, avides d'un nouveau programme d'armement pour juguler la crise économique mondiale, passent à l'intervention, voire à la guerre avec la Chine. Mais les travailleurs américains sont profondément hostiles à une nouvelle guerre en Asie, bien que cette hostilité ne trouve pas encore d'expression politique sous la forme d'un Labor Party indépendant. Le gouvernement a beau promettre qu'une intervention aéronavale suffira, et que, pour le reste, corps expéditionnaires français et troupes de saïgon serviront de bouclier au peuple, instruit par l'expérience coréenne, sait que ce sont ses enfants qui devraient mourir pour les trusts de 1000 kms de saïgon.

Les victoires de la révolution vietnamienne menacent dangereusement les dernières colonies anglaises et portent un coup à son empire africain ébranlé par les peuples. Mais, comme le montre par ailleurs dans nos colonnes notre correspondant John White, les travailleurs anglais s'opposent résolument à une guerre d'intervention. De plus, l'Angleterre doit compter avec l'Asie du Sud-Est, et les bourgeoisies « neutralistes » de l'Inde et de l'Afrique. L'Allemagne redoutait l'extension de la guerre. Aussi le gouvernement de Londres met-il son dernier espoir dans la bonne volonté de Mao-Tse-Toung et contraint Mao-Tse-Toung et Ho-Chi-Minh à accepter un compromis défavorable.

Ce n'est pas la bonne volonté qui manque à la bureaucratie du Kremlin pour trahir une fois de plus la révolution ; comme elle le fit en Espagne ou en Grèce, elle y déchaîna les leviers de commande, et elle ne détient pas aujourd'hui en Chine ou au Viet-Nam. Ni Mao-Tse-Toung, ni Ho-Chi-Minh n'ont le pouvoir pour une révolution qui est encore en pleine ascension, ne peuvent ni ne veulent d'un accord conclu aux dépens du peuple vietnamien. Les adjurations de Malenkov, qui fit consacrer en tout 2 lignes de la « Pravda » à la victoire de Dien-Bien-Phu, n'y peuvent rien.

Nous ne disons rien de la politique française ; c'est qu'il n'y en a pas. Si Bidault s'efforça, en coulisse, de servir les intérêts de la France de Washington (et de leurs complices du Vatican) il a contre lui l'immense majorité du peuple français, dont le gouvernement n'est pas parvenu à provoquer la colère par l'envoi de troupes du contingent ; il ne ferait d'ailleurs que hâter sa perte.

Quant à la CED, déjà bien malade depuis août 53, les vainqueurs de Dien-Bien-Phu (et non les « bons Français » Daladier, Soustelle, et Cie) lui ont porté un nouveau coup, en traînant le Parlement français à renvoyer sine die le débat de ratification. La bourgeoisie allemande cherche des solutions de rachat, par exemple à Moscou où va se rendre Dehler, chef de parti libéral qui participe au gouvernement Adenauer.

Ainsi, la révolutionnaire mondiale ébranlée la coalition impérialiste, mine les plans de compromis de Malenkov, et bouleverse les plans de Washington et du Kremlin. BLOCH.

# PAS UN PAS EN ARRIÈRE DE PLUS pour la guerre contre le Viet-Nam

## UNITÉ ET ACTION POUR LE RETRAIT DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE

LA victoire de l'armée populaire vietnamienne a semé la confusion la plus complète chez les impérialistes. On a envoyé des généraux en renfort pour examiner sur place les mesures à prendre. Il est certain que du point de vue militaire, ce qui est mis à l'ordre du jour par l'armée populaire c'est le rejet du corps expéditionnaire à la mer dans le Nord-Viet-Nam. Les troupes d'élite ont été détruites à Dien-Bien-Phu, les mercenaires de Bao-Dai se sont rendus ou ont déserté en masse. Une bonne partie de l'état-major a été détruite. Les troupes persuadées que les vietnamiens « baoudaistes » qui n'ont pas encore déserté n'attendent que le moment favorable pour le faire. Ces changements de camp rendent donc très aléatoires les projets américains, d'équipement de nombreux bataillons

« nationaux ». De nombreux observateurs pensent voir se rééditer l'expérience Tohung-Kai-Tchek, dont les canons équipent maintenant l'armée populaire chinoise. Les rapports officiels d'état-major que publie « L'Express » sur la situation en Indochine montrent que nulle part la situation n'est plus favorable de vant l'armée populaire. On parle de réduire la défense du Tonkin au camp retranché d'Hanoi et à la route d'Hanoi-Haiphong, voire au seul réduit d'Haiphong, Hanoi étant indéfendable contre une population soulevée. Au Laos, note-t-on, seule Louang-Prabang, résidence d'un autre roi-fantôme, mérite notre attention. Du territoire cambodgien il faudra aussi évacuer la presque totalité, le laissant à la défense des Cambodgiens. Pour l'Annam et les plateaux montagneux du sud et du centre de l'In-

dochine on parle « d'abandon provisoire ». Quant à la Cochinchine on pense conserver... le cap Saint-Jacques, transformé en forteresse ! Mais, tout en faisant ces aveux, le gouvernement ose encore envisager des mesures pour redresser la situation. Bidault voudrait pouvoir envoyer le contingent so-battre pour une cause que l'ensemble du peuple français et de la jeunesse répudie ! C'est qu'en effet les mercenaires ne sont plus si faciles à trouver, et qu'il n'est pas commode de puiser dans des hypothétiques troupes de réserves. Sans doute il faudrait pour cela abroger une loi de 1950. Mais on peut être sûr que le gouvernement s'y emploiera de toutes ses forces, dans la perspective d'un échec de la Conférence de Genève. L'on a vu aussi de prendre des hommes dans les pays coloniaux. Mais, là aussi, que de diffi-

cultés pour nos impérialistes ! Les peuples colonisés ont pris conscience de leur solidarité mutuelle, et Dien-Bien-Phu a renforcé les espoirs de ces peuples dans la lutte contre le colonialisme. Dans cette situation, Laniel est paralysé avec ses 2 voix de majorité parlementaire. Lui qui n'est pas tombé sur les grèves d'août, ni sur les mouvements paysans, ni sur l'élection de Versailles, ni sur Dien-Bien-Phu, sent maintenant venir sa fin. Dans tous les partis (à commencer par le sien, avec Pinay et Duchet) on prépare son renversement. Dans tous les partis, sauf au Parti Socialiste et au Parti Communiste ! Car Parti Socialiste et Parti Communiste ne veulent faire nulle part au gouvernement Laniel, et se gardent bien d'exiger le retrait immédiat des troupes françaises du Viet-Nam. Lejeune, au nom du P.S., se préoccupe du « moral du corps expéditionnaire ». Quant au P.C.F. il n'a qu'un mot d'ordre de « lutte » contre la sale guerre actuellement, un mot d'ordre qui serait risible s'il n'était pas déshonorant : « LE TRAIN DE GENEVE PART A 23 h. 35 ! ». L'objectif ? Avec l'argent des travailleurs, envoyer quelques délégués perdre leur temps au bord du Lac Léman, et dire ensuite qu'on a fait quelque chose contre la guerre d'Indochine. Mais c'est se moquer des travailleurs, à qui un peu de bon sens suf-

## Lambert, Hébert, Augey, Portes, Lemoine, Renard et FRISCHMANN, représentant la C.G.T. ont engagé le 25 mai un fraternel débat sur l'unité

POUR le 25 mai, aux Sociétés Savantes, le Comité Permanent pour l'Unité Nationale d'Unité d'Action Syndicale a organisé un meeting rassemblant des dirigeants syndicaux et militants ouvriers de divers courants. En dépit des faibles moyens de propagande mis en œuvre, plusieurs centaines de travailleurs, attentifs et souvent enthousiastes, suivirent cette réunion (présidée par Lafèvre, ancien autonome), où furent clairement indiquées les conditions d'une lutte unie (Unité d'Action à tous les échelons, garantie par les comités paritaires et animée par les Assises nationales) et ses perspectives : la victoire complète sur les exploitateurs et leur État. Nous donnons ci-dessous un résumé analytique des diverses interventions.

LAMBERT, évoquant le grand mouvement d'août, en tire la grande leçon : la nécessité d'un « Etat-major ouvrier » unifié, représentatif des travailleurs en lutte et désireux de mener l'action jusqu'à la victoire complète. C'est cette expérience d'août qui inspire l'action du Comité Permanent pour les Assises Nationales d'Unité d'Action Syndicale, dont la campagne inlassable a visé essentiellement ces derniers mois à mettre les dirigeants des confédérations face à leurs responsabilités. Reçues par les divers dirigeants confédéraux, les délégations du Comité Permanent n'ont obtenu que des réponses négatives ou évasives. D'où l'insuffisance, en particulier, des deux dernières initiatives de la CGT : celle des Conférences ouvrières et celle de la grève de 24 heures. Aux Conférences, les conditions d'une large représentation des organisations syndicales n'ont pas été remplies. Quant à la grève de 24 heures, les travailleurs auraient voulu y voir une étape vers la grève générale jusqu'au bout. On ne pouvait créer la confiance nécessaire au déclenchement d'une pareille lutte qu'en levant l'hypothèque de la division, ce qui exi-

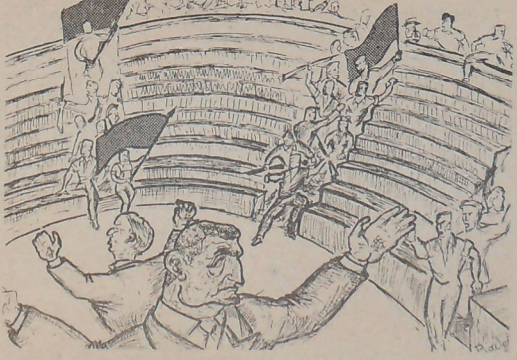
geait de la part de la CGT la concession des comités paritaires, à tous les échelons y compris inter-confédéraux. Ces conditions qu'il faut réaliser aujourd'hui pour rendre possible et victorieuse, demain, la lutte décisive qu'engagera la classe ouvrière.

HÉBERT, secrétaire général de l'Union Départementale Forcivoire de la Loire-Inférieure, souligne d'abord que, s'il n'est pas mandaté pour intervenir à cette tribune, il n'en exprime pas moins le point de vue d'un courant grandissant dans la centrale FO, comme vient d'en témoigner le Congrès de la Fédération des Cheminots.

Le camarade Hébert souligne d'abord qu'à son avis personnel le pluralisme syndical, si néfaste qu'il soit, trouve sa raison d'être dans l'existence de courants divergents au sein de la classe ouvrière. Il n'en reste pas moins que forger l'unité de combat de la classe ouvrière contre ses exploitateurs est une nécessité pérenne. Comment y parvenir ? Les parités unitaires n'y suffisent pas. Il faut aussi remplir certaines conditions : le respect du moment décisif pris en commun — l'établissement d'un programme commun — la parité de représentation enfin. Cette parité est nécessaire en effet pour engager toutes les organisations. Car on a vu que l'absence d'une seule organisation, toute minoritaire qu'elle soit, suffit à empêcher l'action. D'où cette conclusion : refuser l'unité d'action, c'est refuser l'action. (Vifs applaudissements.)

À Nantes, l'unité d'action est pratiquée systématiquement. D'où le résultat obtenu le 28 avril, qui fait dire aux travailleurs nantais : « Il n'y a que nous ». Et le succès incomparable du mouvement d'août. En août dans la Loire-Inférieure, les comités de grévistes, professionnels et départementaux ont entraîné un mouvement d'une ampleur et d'une vigueur exceptionnelles, et se rendirent pratiquement maîtres du département. Aujourd'hui, nous allons vers de nouveaux août 53. Nous, qui nous regroupons ici, donnons l'impulsion nécessaire à ce mouvement et, soyons sûrs s'il le faut, nous nous en donnons la direction dans ces luttes, jusqu'à la victoire finale ! (Applaudissements.)

AUGEY (FEN Autonome, secrétaire de la section de l'Oise), souffrant, avant d'envoyer un message qui fut lu par R. Chérany. Après avoir évoqué le rôle passé des unitaires de la FEN, le camarade Augey nous a fait un exposé de leur unanimité les deux magnifiques grèves de 24 heures menées par les enseignants n'ont pas fait céder l'Etat. Il y a dans une telle unité de diversités corporatives ! D'où la valeur, en particulier, du mot d'ordre de diffé-



« LA CUVETTE DE DIEN-BIEN-PHU », (2<sup>e</sup> époque)

## Les Cahiers de l'Anticommunisme

LA préparation du XIII<sup>e</sup> Congrès ? Pour Ducloux-Servin-Guyot, elle signifie : chasser ceux et celles qui ne sont pas, et ne peuvent pas, être révolutionnaires. Et Ducloux-Servin-Guyot n'est pas tort, en entendant par « trotskysme » la volonté révolutionnaire qu'expriment les militants communistes en dépit de toutes les directives de collaboration des classes. Aussi est-il nécessaire, pour leur clientèle, non seulement de « démasquer et déborder rapidement les braves gauchistes », et les éléments troubles, provocateurs, émissaires des groupuscules trotskystes et autres policiers (thème 27), mais encore de « mettre en garde » les militants communistes qu'intéresse et attire la politique de classe de notre Parti.

Dans un article signé « La Rédaction », et intitulé « L'Anticommunisme », et intitulé « L'Anticommunisme », les Cahiers de Communisme de mai 1954 ont, sous une nouvelle présentation, leur habituel tonneau d'injures anti-trotskystes. Le premier procédé employé, qui a toujours été utilisé par Ducloux et son école, est l'amaigrissement de notre Parti et divers éléments anti-trotskystes. Cette fois, tout y passe : le groupe « trotskyste » (1) « Union » (2), Morin-Lafont-Dellac, l'Abord, et Démocratie Proletarienne ; ensuite, pour Marceau Pivert, toute la social-démocratie, « L'Observateur », le Ministère de l'Intérieur, etc. (Suite page 2.)

## Peintures rouges

LA JEANNE D'ARC POUR TOUS Nos fidèles lecteurs, ainsi que ceux de « L'Observateur Romano », n'ont pas oublié que cette estimable production du Vatican avait parachuté la Pucelle (pas Mlle de Gaiard) à Dien-Bien-Phu pour y « casser du Viet ». Probablement aux cris de « Boutons les Vietnamiens hors du Vietnam ». La mission accomplie avec le succès que l'on sait, on lui a fait une jolie fête pour la récompenser. On avait mis les petits plats dans les grands. Au menu : poulets, Président de la République, poulets, derivatives, tourteaux du RCF, poulets et câmelots du Rey. Après l'office, tout le monde est resté à ses occupations, les fascistes ayant évidemment quelque chose de stalinien à casser d'urgence pour venger le drapeau. (Dernière minute : Le cardinal Spellman nous apprend que Roland et son cor participant également à la bataille. Nous reproduisons l'information sous les réserves d'usage.)

NAVARRÉ ET FRANCE Si « nous » avons été battus, nous a demandé le brave général, c'est parce que les Viet ont poussé la duplicité jusqu'à se servir de canons, et même à exécuter de solides variations pour « orgues de Staline ». Le général a raison. Nous exigerons

## AMIS LECTEURS !

Ce numéro paraît avec un retard de vingt-quatre heures dû au congé de l'Ascension. Le prochain numéro (338) paraîtra dans trois semaines, après les fêtes de la Pentecôte, avec une abondante documentation sur le XIII<sup>e</sup> Congrès du P.C.F., sur le IX<sup>e</sup> Congrès du P.C.I., etc. Demandez-le le 15 juin à votre marchand habituel, ou mieux, abonnez-vous sans tarder. Vous aiderez ainsi à la parution d'une REVUE bi-mensuelle sur huit pages. Et, si vous vous abonnez avant le 15 juin, vous recevrez en prime l'intéressante brochure de P. Scall : « Deux ans de Révolution Bolivienne ».

(Suite en page 4.)



Des militants communistes écrivent à La Vérité

La cause

Je vous envoie cette lettre pour essayer de corriger quelque chose. Je suis monté à Paris...

Dans la tribune de discussion de l'Humanité du mardi 18 la cellule de la Banque de France (Paris) a raison d'écrire...

C'est un simple bon sens et tout le monde le pense aujourd'hui. Dans l'Huma de la veille (lundi 17 mai) le camarade Faraud (Vincennes) écrit...

Les militants communistes écrivent aussi à L'Humanité

Le Secrétariat du PCF a décerné que la préparation du XIII<sup>e</sup> Congrès...

Que trouve-t-on dans cette Tribune de discussion du XIII<sup>e</sup> Congrès ? Devinez une rubrique quotidienne de l'Humanité...

Le 4 choc a provoqué par l'exclusion d'André Marty est reconnu. Quant à l'affaire montée contre Lecœur...

Alain Duclos a osé demander à Lecœur une personne de la base communiste...

Marcel Servin dans son article sur le respect des principes léninistes, dit « Le BP ne vit pas au départ... »

Le 26-3-54, Fehrat Abbas se félicite de la rassemblement qui s'opère actuellement...

Le Comité Central du Parti Communiste Internationaliste (section française de l'Internationale) a tenu les 23 et 24 mai...

traiter de toutes sortes de qualificatifs. Les centaines de militants exclus depuis 1952...

J'en connais 8 autour de moi qui ont été exclus, même pas par leur cellule mais par le secrétariat de section...

Donc en haut c'est comme en bas, le secrétaire de la section qui n'a rien fait...

Le diagnostic est correct. L'impossibilité de réformer est fort bien analysée...

L'UDMA a « fait périr » de ses illusions réformistes. Il ne semble pas que malgré cette sévère auto-critique...

Le pavé dans la mare, c'est à un militant des Landes, Thibault, qu'est revenu l'honneur de le jeter...

Thibault rappelle de même le passé de Daladier et affirme : « Ce n'est pas à nous de remettre en selle aux yeux de l'opinion... »

« Lorsque la démocratie française reprendra les leviers de commande nous bénéficierons ipso-facto de cette évolution... »

« Si est juste de combattre la CED, au même titre que le pacte Atlantique et les pires d'agressions impérialistes... »

Problèmes nord-africains

L'apogée du régime messalien

EN Afrique du Nord, le Parti dirigé par Fehrat Abbas, l'Union Démocratique du Manifeste Algérien se déclare partisan d'une politique basée sur des réformes...

LES CONTRADICTIONS POLITIQUES DE L'UDMA. A la conférence des cadres de son parti, Fehrat Abbas a dégagé, dans un discours que publie « La République Algérienne »...

Le diagnostic est correct. L'impossibilité de réformer est fort bien analysée. L'Assemblée Nationale, l'Administration et le gouvernement expriment les intérêts de l'impérialisme...

ET MAINTENANT ? L'UDMA a « fait périr » de ses illusions réformistes. Il ne semble pas que malgré cette sévère auto-critique...

Le pavé dans la mare, c'est à un militant des Landes, Thibault, qu'est revenu l'honneur de le jeter. Thibault rappelle de même le passé de Daladier...

Thibault rappelle de même le passé de Daladier et affirme : « Ce n'est pas à nous de remettre en selle aux yeux de l'opinion... »

« Lorsque la démocratie française reprendra les leviers de commande nous bénéficierons ipso-facto de cette évolution... »

« Si est juste de combattre la CED, au même titre que le pacte Atlantique et les pires d'agressions impérialistes... »

« Si est juste de combattre la CED, au même titre que le pacte Atlantique et les pires d'agressions impérialistes... »

Le dirigeant de l'UDMA pose étonnamment un vrai problème quand il soulève la voir un gouvernement français...

Pour répondre à cette exigence (être « conséquent » dans la lutte contre les féodalités et les trusts) un tel gouvernement doit combattre les intérêts de la classe qui opprime...

Les « démocrates français » tentent d'inciter aux travailleurs de ce pays que leur effort peut être amélioré sans porter atteinte à la loi bourgeoise...

« Il est inconcevable que le gouvernement français se laisse dépouiller de ses prérogatives lorsqu'il s'agit de promouvoir une politique valable...

« Il est inconcevable que le gouvernement français se laisse dépouiller de ses prérogatives lorsqu'il s'agit de promouvoir une politique valable...

LE PEUPLE ALGERIEN n'oublie pas

8 MAI. Pour chaque Algérien cette date évoque le souvenir de 45.000 des siens qui en 1945 tombèrent victimes de la plus lâche des provocations impérialistes.

8 MAI. C'est le 14 mai 1952 que le dirigeant national algérien MESSALI HADJ fut arraché à son peuple et exilé à Niort...

16 MAI. Le 16 mai, le MTLD et le peuple algérien ont fêté le 50<sup>e</sup> anniversaire de Messali Hadj...

16 MAI. Le 16 mai, le MTLD et le peuple algérien ont fêté le 50<sup>e</sup> anniversaire de Messali Hadj...

NOUVELLE DÉPORTATION de Bourghiba

Le cynisme du représentant de l'impérialisme français en Tunisie, M. Voizard dépasse les bornes.

De l'île de la Galité, Habib Bourghiba se voit transférer, loin de son pays, à l'île de Groix ; il est toujours en surveillance et interdit de séjour dans son pays...

A la suite de cette prise de position catégorique, qui rétablit les déclarations quelque peu ambiguës du représentant du Neo-Destour en France...

« Il importe les points et les routes que nous construisons en France, si mon pays n'est pas à moi... »

Le nouveau Résident MAROCAIN

DEVANT l'échec patent de la politique Juin - Guillaume - El Glaoui, l'impérialisme français change de résident. M. Lacoste est un diplomate très droit de ses opinions...

« Ses états de service sont autant de témoignages de ses efforts constants pour la menace marocaine que fait l'impérialisme français au Maroc... »

« Ses états de service sont autant de témoignages de ses efforts constants pour la menace marocaine que fait l'impérialisme français au Maroc... »

LES CAHIERS DE L'ANTICOMMUNISME

(Suite de la première page.) Mais, paraît-il, notre Parti est spécialement pernicieux, parce qu'il cherche à exercer son activité néfaste au sein même de la C.G.T...

« En réalité, peu importe la colonie, mise au goût du jour par les bureaux de Servin : aux yeux des travailleurs communistes, l'activité et le passé de nos militants... »

« En réalité, peu importe la colonie, mise au goût du jour par les bureaux de Servin : aux yeux des travailleurs communistes, l'activité et le passé de nos militants... »

LIBEREZ MESSALI !







LE FRONT OUVRIER

Les Centrales face à leur bilan

Chez les Métallurgistes de Loire-Inférieure

LES UNION, LES FACTEURS DE TOULOUSE font recevoir l'Administration

DEPUIS la grève du 28 avril, les organisations syndicales ont pu largement étudier ce mouvement, en tirer des conclusions et des perspectives pour les luttes de la classe ouvrière, qui ne s'arrêteront pas.

Elles commentent toutes par se féliciter de cette journée. La CGT exalte son succès et Molino, membre du bureau confédéral de la CGT, explique : « La grève a eu une ampleur encore plus grande que celle du 29 janvier, qui se déroulait avec l'accord de toutes les organisations syndicales... »

Quant à FO, son attitude serait « sublimement » risible, si ce n'était les intérêts des travailleurs qui sont en jeu. Bothereau, le lendemain matin, dans le journal de Jouviaux, tient à s'affirmer comme le dirigeant du syndicalisme réformiste et d'annoncer que si la grève n'a pas été un succès, c'est parce que c'est FO qui détient la plus grosse influence dans la classe ouvrière, et qu'elle a refusé de s'associer au mouvement.

Bien sûr, ils ne vont pas pour cela délaissier toute lutte, dans leurs usines, séparément, contre les temps, pour toute une série d'autres revendications, mais ils savent que, sauf cas d'exception, ils n'obtiendront une victoire durable que dans la lutte de tous. Ils veulent que leur combat soit intégré dans cette perspective et que chacune de leurs actions soit une pierre apportée à l'unité d'action qu'ils veulent construire de haut en bas et de bas en haut.

C'est cela que laisse de côté les grandes centrales syndicales. Ce n'est pas parce que la lutte pour une revendication commune exige une lutte unie, de tous les travailleurs, ce n'est pas parce que cette lutte est susceptible de jeter les bases de la réunification syndicale, d'ouvrir la voie à un gouvernement ouvrier, que les dirigeants doivent reculer. BIEN AU CONTRAIRE, si c'est le seul intérêt de leur classe qui les guide.

Les militants regroupés autour du comité pour les assises nationales pour l'unité d'action ont pris une initiative très importante. Un meeting s'est tenu aux Sociétés Savantes, où parlait côte à côte des militants, des dirigeants de différentes centrales. Boulevard Bothereau, les militants ont tenu sous le signe de la confrontation des opinions de militants de divers horizons, tous désireux de préparer un combat d'ensemble.

Frischmann, dirigeant cégétiste, y est, naturellement intervenu et a fait, au nom de la CGT, des déclarations encourageantes, qu'il reste à concrétiser. Ce meeting montre la voie à suivre. Et, comme le secrétaire de l'Union nationale des mineurs CGT de Louches, il en appelle un autre : celui qui doit tenir en commun Bothereau, Frachon, Bouladour, Laverne... Dans la voie des assises nationales d'unités d'action, le meeting du 25 mai nous a fait avancer d'un grand pas.

Le seul résultat visible de cette tactique est l'offensive gouvernementale. E. Faure a prononcé son projet de « reclassement », par lequel il tente de séparer les revendications de la fonction publique de celles des autres travailleurs. Il compte pour cela sur la division syndicale, les rivalités de corporations et de catégories. Contre ce projet, les organisations syndicales lancent leurs revendications en ordre dispersé. Une puissante et unique protestation, telle est la nécessité de l'heure, elle exige des organismes inter-syndicaux, elle exige des délégués de chaque organisation, quel que soit leur nombre, sont tous présents pour engager la parole de leur syndicat. Dans ces défils claires de cette entente sont réalisées, alors les travailleurs s'engagent avec enthousiasme dans la lutte et ils donneront à fond, conclut Portes vivement applaudi.

LEMOINE, secrétaire du syndicat CGT des mineurs de Louches (Nord), se lève ensuite. Il évoque de façon impressionnante les héroïques luttes des mineurs, leurs 60 jours de grève, tout seuls dans la lutte, l'échec dû à la dispersion des forces ouvrières en 1948. C'est août 53 qui vit se réaliser l'action unie de toutes les corporations, la classe ouvrière du Nord conquit de grands espoirs. Dans ses défils de masse, entourée de ses défilés de toute la population, en l'absence de la police qui se terrait, elle lançait ses revendications de salaires, mais

SE LEVE

AU Congrès CGT de la métallurgie de la Loire-Inférieure, les camarades unitaires ont présenté les positions qui leur apparaissent comme les plus capables de mobiliser la classe ouvrière. Ce congrès s'est tenu le 24 avril à Nantes.

Ces camarades, après avoir déposé des résolutions concernant l'unité d'action, et plus particulièrement les comités paritaires, position qui trouva sa confirmation dans les accords réalisés entre les unités départementales de ce département au cours de la grève du 28 avril et assura le succès de ce mouvement, déposèrent une résolution sur le problème de la CED, résolution dans laquelle on peut lire : « La lutte contre la guerre ne peut se mener que sous le caractère de la lutte de classe... »

Seul le Front unique de la classe ouvrière à l'échelle internationale repoussera la guerre en supprimant l'exploitation de l'homme par l'homme, suppression qui est la raison d'être de la FSM.

« La lutte contre la CED et contre la guerre d'Indochine doit se mener avec tous les prolétaires, et non avec les adversaires de la classe ouvrière, tels que Daladier et Mendès-France, qui sont contre la CED pour mieux exploiter les peuples d'Afrique du Nord, et dans d'autres meilleures fautes les intérêts capitalistes français ».

Cet écho est extrait du « Métallo Unitaire » organe du Comité de liaison des Métallurgistes pour l'unité et la démocratie syndicale (correspondant : Jean Gouffangé, 14, rue du Général-Humbert, Paris 14<sup>e</sup>), qui le publie dans son numéro 2, de mai 1954 côté à côté avec de nombreux échos d'entreprises.

CONFÉRENCE DE BERLIN contre la CED

Dans notre prochain numéro, nos lecteurs pourront lire un interview de Fernand Lange, secrétaire du Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse, retour de Berlin-Est, où il représenta le M. R. J. à la Conférence des Jeunes d'Europe contre la C.E.D.

font recevoir l'Administration

« La Tribune Libre des P.T.T. », dans son numéro 5 du 21 mai, relate l'expérience couronnée de succès des facteurs de Toulouse (acte principal) qui, grâce à leur Comité d'Unité d'Action et à l'action unie qu'ils ont menée, ont contraint l'Administration à remettre l'application de son projet de « réforme de la distribution ».

Ce projet, expliquent les facteurs de Toulouse dans un tract de leur Comité d'Unité d'Action, visait à « surcharger les facteurs et améliorer le service sur leur dos, toujours sous le prétexte de la productivité ».

« L'Assemblée générale qui a élu le Comité d'Action de Vigilance et fixe ou ratifie l'action commune ; les dirigeants de la section CGT, les dirigeants de la section FNSA et les meilleurs des dirigeants de la section FO, qui constituent les délégations pour la lutte ; tels sont les instruments du succès, et qui expliquent l'UNANIMITÉ des débrayages. L'expérience de Toulouse montre la voie ».

Pour la victoire des revendications essentielles des travailleurs, il ne s'agit que de transposer cette réalisation à l'échelle nationale.

Dans ce même numéro de la « Tribune Libre », sous le titre « Que faire après les 29 janvier et 28 avril ? », D. Lafèvre (FNSA-PLM) et C. Mirigne (OGT-Paris Central) écrivent :

LES CONDITIONS DE LA VICTOIRE

En août 53 la magnifique grève unanime des postiers a marqué de deux atouts principaux : d'une part la plupart des fédérations se sont réunies au sein du Comité National d'Action qui est le premier élément de la direction de la lutte. D'autre part, les postiers discutèrent les besoins de leur grève à l'échelon des bureaux, mais non sur le plan régional où aucun vote sur des propositions n'intervint, et encore moins sur le plan national.

On n'était pourtant pas trop de tous pour mettre au point la manière de vaincre les « non » de M. Laniel.

Il fallait que les fédérations se lient entre elles par un pacté et s'engagent devant les postiers à l'appliquer.

Il fallait constituer par élection, les Comités régionaux et nationaux de grève, deuxième élément de la direction de la lutte. Un exemple nous en est donné, aujourd'hui, par les facteurs de Toulouse.

(1) Rédaction-Administration : D. Lafèvre, 19, rue Pasteur, Valenton (Seine-et-Oise).

font recevoir l'Administration

C'est dans ce sens qu'il faut souscrire à la motion Bousset-Portes, soumise au vote de la Conférence ouvrière départementale de la Seine, le 29 mars, qui suggérait la constitution d'un Comité paritaire inter-confédéral pour la préparation de la grève du 21 heures.

Maintenant, il ne reste plus qu'à travailler pour imposer par la réalisation du Front Unique de toutes les organisations syndicales.

Dans le même sens, Authière (CGT-PLM) écrit : « Il est temps, grand temps de « repenser » l'unité. Non pas sur la base de comités élus ; en dehors de FO, de la CGT et des Autonomes, mais dans des cartels paritaires à tous les échelons avec FO, CGT et Autonomes ».

Signaux également que la « Tribune Libre », sous la plume du militant CPTC Jean Gilois, s'élève contre les mesures dont la direction CPTC vient de frapper Pierre Wenger, dirigeant syndical fédéral, qui a osé dénoncer l'abandon des postiers en lutte par la CGT, le 21 août dernier.

Pierre Wenger, élu à plus de 80 % des voix de son syndicat au congrès de Lyon, et désigné par ce syndicat pour le représenter au conseil, a été éjecté par un conseil fédéral fantôme, sous les investigations d'un bureau fédéral qui, à ce même congrès de Lyon, était élu avec à peine 50 % de voix.

Pierre Wenger est également le secrétaire fédéral CPTC qui, suivant le vœu de tous les militants et adhérents de la Région Parisienne et de la majorité de ceux de province, a eu le courage de prendre ses responsabilités et de dire « non » à la majorité, après le lâche abandon de ceux qui savaient pourtant la voie encore « pondre » de si confiants communiqués.

Camarades CPTC, il est grand temps de réagir.

N'hésitez pas à écrire ou à venir dire ce que vous pensez de ce fait à la Fédération, qui devrait pouvoir affirmer qu'elle est la CGT.

N'hésitez pas à vous exprimer dans la « Tribune Libre des P.T.T. », sans que n'aurez pas obtenu libre expression dans le « Lien professionnel ». Et enfin, resserez vos rangs autour des militants que vous jugerez honnêtes pour relater avec eux une véritable OTC démocratique et sociale.

Et en attendant, honneur à Pierre Wenger et à la base CPTC, qui ne veulent pas trahir les aspirations de la classe ouvrière, tout entière.

LE MEETING DU 25 MAI

aussi son cri « A bas Laniel » (applaudissements). Si l'Unité d'action s'était partiellement réalisée sur la base des revendications immédiates, il n'en reste pas moins que le mouvement, ce stade, était dirigé contre l'Etat capitaliste !

Mais le Nord se demandait : que fait Paris ? Pour ce qui est de la Loire du Nord, qui comme ceux de Nantes marchaient sur leurs préfectures et sous-préfectures, attendaient que le mouvement se déclenche dans le Nord, qui comme ceux de Nantes marchaient sur leurs préfectures et sous-préfectures, attendaient que le mouvement se déclenche dans le Nord, qui comme ceux de Nantes marchaient sur leurs préfectures et sous-préfectures, attendaient que le mouvement se déclenche dans le Nord...

RENARD, ouvrier non-syndiqué des usines Renault, représentant le Comité Permanent, est l'orateur suivant. Le bilan assez sombre du mouvement chez Renault le 28 avril, dit-il, ne doit pas être imputé aux travailleurs. Ceux-ci ont le désir de combattre ; mais pas dans n'importe quelles conditions. Renard rappelle les directives données par Tollet aux cadres syndicaux Renault le 17 août, la veille du jour où devait se décider la participation de Renault à la grève générale. Ce n'est pas un mouvement à fond... chez Renault, une grève de 24 ou de 48 heures est peut-être

une meilleure formule » (cf. à ce sujet LA VERITE n° 355). Tollet voulait freiner le mouvement ; le 28 avril montre qu'il l'a effectivement freiné. Aujourd'hui les travailleurs exigent l'unité et sa condition essentielle : les comités paritaires. Voilà la question que Frachon a étudiée lorsqu'il vint chez Renault préparer la grève du 28 avril.

Aujourd'hui, les travailleurs tirent le bilan de toute une série de mouvements, laissés dans direction, ou dispersés, ou limités, qui n'ont pas pu faire pilier le gouvernement. Ils désirent donc qu'on en finisse avec les grèves dispersées, avec le rejet mutuel des responsabilités, et qu'on engage l'action unie jusqu'au bout. Pour cela, conclut Renard très applaudi, ils exigent, non des Conférences ouvrières du genre de celles de mars, exemple de ce qu'il ne faut pas faire, mais de véritables Assises d'Unité d'Action, locales, départementales, et nationales !

LES secrétaires généraux des différentes Centrales ouvrières avaient été conviés à venir exposer leurs vues sur l'Unité d'action au Meeting des Sociétés Savantes. Aucun ne donna de réponse. Le nombre de la CGT dépendait étant venu, et demanda la parole : Frischmann, secrétaire général de la Fédération Postale-CGT, et membre de la Commission Administrative de la CGT.

Il exprima par lui-même, après avoir lu attentivement les articles et tracts préparatoires de ce meeting, l'avis qu'il avait émis. Il déclara que, si on ne lui avait pas donné la parole, il n'aurait pas eu le courage de venir. L'assurance d'abord les organisateurs de ce meeting et les différents camarades intervenus avant moi, qu'ils n'ont pas été quelque peu masqués par les précédents orateurs : la section syndicale a été commandée par l'étranger et financée à coups de dollars.

LE MEETING DU 25 MAI

Mais en 1953 les yeux des travailleurs se sont ouverts. Août 53, c'est vrai, n'a été qu'un début. Oui, nous sommes à la veille de grandes manifestations, les travailleurs exigent l'unité et le peuple rejette la poignée d'exploiteurs et d'opresseurs !

Et le camarade Frischmann affirme : la CGT est prête, en la personne de ses deux secrétaires généraux, et de son Comité Permanent, à se représenter de la CGT-FO, de la CGT, de la FEN. Elle est prête à discuter sans poser aucune condition préalable et à tout faire pour trouver le programme d'unité et les formes d'action qui réalisent l'unité.

Reprenant certains termes de la lettre du Comité Permanent aux secrétaires confédéraux, Frischmann demanda à aussi bien pour le 29 janvier que pour le 28 avril, peut-on nier les efforts de la CGT ? Certes on peut discuter de la justice de telle ou telle tactique, et non en discutons. Mais, quant aux Conférences ouvrières, s'il voulait en changer le caractère, pourquoi Bothereau n'y est-il pas venu ?

En réalité, la CGT est prête à accepter toutes les conditions, sauf celles qui impliqueraient un renoncement à son action contre l'exploitation et le gouvernement, contre la guerre du Viet-Nam. Dans cette condition conforme aux intérêts ouvriers, la CGT sera présente et ne fera pas de tournants », conclut Frischmann fraternellement applaudi par les assistants.

SR l'intervention du camarade Frischmann s'engagea un intéressant débat, sous le signe de la démocratie et de la courtoisie qui sont de règle entre militants ouvriers. Lambert souligna que les responsables et les causes de la scission n'avaient rien à voir avec le fait qu'elle avait été créée. Il s'agit aujourd'hui d'enrayer dans l'action les traités qui se suivent. Bothereau comme tous les autres. Dès lors, parer unilatéralement les Conférences ouvrières et la grève du 28, c'était faire la part belle à Bothereau pour se refuser l'unité, et affaiblir la po-

LE MEETING DU 25 MAI

sition des militants unitaires dans tous les syndicats non-cégétistes. Et cette question en pose une autre, centrale : les dirigeants sont-ils prêts à entamer la lutte unie jusqu'au bout, sans que l'unité soit freinée en août, celle qui monterait à l'assaut de l'Etat bourgeois ? S'ils l'étaient, ils reprendraient le mot d'ordre d'Assises Nationales, qui se traduit par le fait de galvaniser les énergies de la classe ouvrière.

FRISCHMANN alors reprend la parole. Reprenant le point de Lambert et l'orientation donnée aux grèves d'août, il s'écrie : « Tollet a prononcé les paroles qui ont été citées et qui ne signifient rien. Mais j'en appelle au témoignage du camarade Portes. Ai-je jamais tenu devant les postiers, en grève, au mois d'août, un pareil langage ? Je repète ma déclaration de tout à l'heure, continue Frischmann. Nous demandons que les organisations syndicales se réunissent et discutent, sans condition préalable. Quant à la forme des mouvements à venir, c'est la classe ouvrière qui décidera. De toute façon, nous serons d'accord, nous espérons, nous sommes prêts à tout pour mener ensemble la grève générale jusqu'au bout ! »

APRES une mise au point du camarade Hébert et la lecture d'une résolution qui fut adoptée à l'unanimité de l'assistance, moins 8 voix, la réunion fut levée. Chaque travailleur présent au meeting emporta une profonde conviction : le 25 mai, grâce à l'action des militants unitaires de toutes tendances et de toutes corporations, grâce aussi à l'apport du camarade Frischmann, un immense pas avait été franchi dans la direction du grand meeting interconfédéral de demain, dans la direction des Assises Nationales qui unifient et organisent la classe ouvrière pour la mener à la bataille finale.

Le gérant : Fontanel. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués. Société Parisienne d'Impression 4, Rue Saugrain, Paris (13<sup>e</sup>).